ECOLE LES AJONCS, PLOUHINEC - Directrice : Sandrine Cariou.

Classe de CM1 (22 élèves) / Professeur : Claude Le Quéré
Classe de CM2 (28 élèves) / Professeur : Jocelyn Denizot

Thème : FRONTIÈRES
à la suite de la manifestation ARTS A LA POINTE 2009 : No(s) Frontière(s).

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE : LA PERFORMANCE

Ce choix se justifie en regard du thème "Frontières" dans la mesure où ce médium brise les frontières entre les catégories artistiques, l'art et la vie, le réel et la fiction.

La performance peut se définir comme un acte ne valant qu'en tant qu'événement de sa propre effectuation. Elle est un "se produire" (dans le double sens d'une pratique et d'un événement) plus qu'une production. Un "faire" qui fait événement. La performance ouvre ainsi un autre lien et rapport à la réalité et à la vie.
Historiquement, depuis les mouvements avant-gardistes du début du XXe s. (futurisme, constructivisme, dadaïsme, surréalisme), la performance est un art du dépassement des frontières, visant toujours à contrarier les limites des genres et catégories artistiques (transdisciplinarité, indisciplinarité).

INTERVENANT :
ERIC LE VERGÉ, artiste contemporain.
Vit et travaille à Quimper.

TOTAL HORAIRE : 20 heures pour 2 classes
du 4 au 26 juin 2010.

Commande passée par :
CAP ACCUEIL / ARTS A LA POINTE
Responsable Arts à la Pointe : Claude Bouvier.

Eric Le Vergé, artiste contemporain – Vit et travaille à Quimper.

PROJET PEDAGOGIQUE en ARTS PLASTIQUES

à la suite de la manifestation **ARTS A LA POINTE 2009 :**

No(s) Frontière(s)

Introduction en préambule au projet pédagogique :

En 2009, les artistes étaient invités à questionner la notion de frontière. Le titre même de la manifestation 2009, jouait sur une subtilité de langue pour ouvrir largement le champ d'investigation de cette notion.

La frontière peut aussi bien concerner notre rapport intime à la limite, celle que chaque individu éprouve tout au long de son parcours personnel de construction de son identité propre et, en conséquence, de sa relation à l'altérité.

La frontière est également ce qui peut séparer concrètement, physiquement, des personnes, des états. En cette année de commémoration de la chute du mur de Berlin, d'autres murs s'élèvent en Palestine, entre les Etats-Unis et le Mexique, entre les deux Corées, et ailleurs encore...

La frontière peut ainsi être envisagée d'un point de vue intime, au plus près de chacun de nous, mais également convoquer le politique, les enjeux géo-stratégiques.

Et dans le cadre d'Arts à la Pointe, la frontière n'est-elle pas ce qui fonde cette manifestation, à savoir ce point de passage entre un lieu et une oeuvre, entre patrimoine religieux et création actuelle ?

L'édition 2009, par la diversité des propositions artistiques, a apporté un certain nombre de réponses possibles :

- **Ilia Poulos** utilise la fragmentation des images pour questionner le portrait, la mémoire, la tension entre identité et altérité.
- **Marina Méliande et Enrique Ramirez** nous parlent de voyages et d'écritures imaginaires pour abolir nos habitudes, et nous redonnent à expérimenter la lenteur pour mieux contempler de nouveau des parties de nos mondes qui résistent encore à l'obligation de marchandisation.
- **Elodie Antoine** travaille le potentiel de croissance imaginaire d'un espace, d'un mur, d'un sol, d'un objet. L'organique en perpétuel mouvement vient alors pointer ce qui se joue en creux dans l'espace vivant d'un lieu a priori figé dans le temps.

- **Hassan Musa** fait exploser les frontières en prélevant et mixant les signes d'appartenances culturelles, et nous rappelle à ce qui nous relie dans nos différences et nos résistances.
- **Patrick Cornillet** évoque en peinture et sculpture ces postes frontières à l'abandon. Le traitement pictural pointe la force d'inertie de ces architectures, leur pouvoir auratique de solitude. Le béton n'est pas sans rappeler nos habitats particuliers, et la sculpture appuie avec dérision sur notre condition d'animal solitaire, comme le faisaient en un temps pas si lointain les auteurs et artistes en lutte derrière le "rideau de fer".
- **Viviane Riberaigua** apporte un point de vue plus précisément psychologique, tout en nous rappelant aux solutions sécuritaires en point d'orgue à notre peur de l'autre. Cet autre qui toujours nous tend le miroir de nos stéréotypes, cet autre que l'on envisage le plus souvent comme un danger hypothétique. Le film de la fuite éperdue d'une femme protégeant son enfant peut être mis en parallèle avec un dispositif de vidéo surveillance pour nous dire notre état prisonnier permanent.
- **Alain Sagaert** utilise le dédale des mots et la course d'un mur transparent mis en miroir pour interroger nos limites perceptives et nos représentations.
- **Florence Vasseur** questionne les potentialités symboliques et fictionnelles d'une peinture qui se doit d'être abordée d'abord dans sa physicalité première.
- **Jérôme Clair** enferme ses "modèles anciens" dans des cages de verre, comme pour mieux les conserver et ainsi donner à voir ce que nous faisons de nos vieux, de notre héritage embarrassant parce que trop inadapté aux mutations du monde actuel. Le verre conserve et sacralise, et la photographie vient figer encore le sujet conservé, resacralise encore ce modèle ancien que nous rejetons, pris que nous sommes dans une course folle à l'oubli.
- **Florent Caillol** nous confronte aux drames de l'Histoire qui se rejouent aujourd'hui. Concrètement, physiquement, l'artiste mesure notre capacité de résistance, notre volonté d'échapper à un contexte qui nous est imposé, contexte de l'art en écho à la mémoire des hommes et à leurs traditions dogmatiques.

<u>Les ateliers d'arts plastiques</u> : FRONTIÈRES et pratique de la PERFORMANCE.

Le répertoire de propositions faites par les artistes d'Arts à la Pointe 2009 en réponse à la **notion de frontière** a servi de base de travail à l'artiste-intervenant pour interroger les enfants sur ce qui, selon eux, fait frontière, interroge les limites et produit des barrières.

Le point de vue privilégié a donc été celui des enfants, et c'est avec eux, en partant de leur vécu, de leur ressenti, qu'un travail de va-et-vient entre réflexion et pratique d'expérimentation a été réalisé afin de trouver des solutions pour exprimer plastiquement, via la **pratique artistique de la performance**, leurs relations personnelles à une problématique à la fois ancestrale et contemporaine.

Les séances d'arts plastiques ont permi aux enfants :

- d'expérimenter les possibles plastiques autour de la notion de frontière dans le cadre donné de la pratique de la performance artistique ;
- de s'exprimer selon leur désir tout en respectant la consigne et/ou la contrainte ;
- de prendre plaisir à trouver des solutions et à faire des découvertes.

nota : si le cadre et les contraintes de travail sont connues des élèves, chaque séance donne le "la" pour la suivante. La 1ère séance permet de dégager des pistes de travail pour les séances suivantes.
A l'instar de la démarche de création de l'artiste, celle de l'élève est une expérience personnelle et collective qui ne lui permet pas, durant les séances de réflexions et de recherches, de présager du résultat définitif.

PISTES DE RECHERCHES :

Sur les frontières:

- le corps qui me sépare physiquement de l'autre peut aussi m'en rapprocher ;
- moi et l'autre, l'autre en moi, identité/altérité : ce qui nous différencie, ce qui nous unit ;
- l'intime : le secret peut-il être partagé ?
- les murs de séparation : entre états, à l'intérieur d'un habitat, entre habitants d'un même immeuble, etc.
- le contexte de l'école, de la classe : partir de son environnement immédiat ;
- les cultures d'ailleurs : dans le cas de classes comprenant des enfants d'origines étrangères ;
- catégories artistiques, approche transdisciplinaire : casser les frontières entre disciplines (références : de Leonard De Vinci aux problématiques artistiques actuelles, en passant par le futurisme, Dada, etc.).

Sur la performance :

nota : le champ d'action de la performance depuis un siècle étant très vaste, nous nous limiterons à celui-ci :

LE CORPS EN ACTION

- agir sur et avec l'autre :

  ex : suivre quelqu'un, répéter ses mouvements.
  ex : faire semblant de lancer un ballon à quelqu'un / réflexes et gestuelle particulière (chorégraphie).
  ex : un énoncé écrit sur une pancarte que je porte autour du cou ("je peux raconter une histoire drôle").

- créer des situations absurdes :

  ex : dessiner un porte-manteau sur un mur et y accrocher sa veste comme si l'objet existait vraiment.
  ex : crier le même slogan toute la journée de manière aléatoire, inattendue.

- révéler le banal dans le quotidien :

  ex : cerner à la peinture des zones de l'espace public auxquelles on ne fait pas attention.

- laisser la trace de son passage :

  ex : tracer à la craie sur tous les supports possibles (murs, tables, chaises, etc.).

- créer un "objet" d'art qui oblige l'autre à agir :

  ex : une peinture cachée qui oblige le regardeur à se contortionner pour la regarder.

- insérer de la fiction dans le réel :

  ex : réaliser des tableaux vivants / nature morte.
  ex : répéter une scène existante d'un film.
  ex : répéter les attitudes, gestes et postures d'un groupe d'individus.

Présentation en public des performances / samedi 26 juin 2010

DEROULEMENT :

14 h 00 Installation.

15 h 40 Présentation courte du projet par l'artiste intervenant :
- qu'est-ce qu'une performance ?
- déroulement des intervention (thème : frontière / genre : performance)
- déroulement des performances durant l'après-midi.

15 h 45 **CM2** Performances 1 à 4 : **ACTIONS-TABLEAUX BLANC SUR NOIR**
CM2 Performances 5 à 14 : **ACTIONS-TABLEAUX NOIR SUR BLANC**

16 h 00 **CM2** distribution par les élèves des "billets de tombola"

16 h 25 **CM1** Performance 1 : **A LA VIE OU A LA MORT**

16 h 35 **CM2** Performance absurde n°15 : **UN JOUR D'AUX REVOIRS**

18 H 00 **CM1** Performance 2 : **LA GENCIVE REACTIVE**

18 h 10 **CM2** tirage du billet gagnant de la tombola
CM2 Performance n° 16 : **PERFORMANCE-TOMBOLA**

18 h 30 FIN

<u>Performances 1 à 14 :</u> **ACTIONS-TABLEAUX** (classe de CM2)

Performances 1 à 4 : **ACTIONS-TABLEAUX BLANC SUR NOIR**

Dans cette première série d'actions, c'est la fonction de l'objet qui est remise en question, inversée : la craie sert à "effacer le vide noir" du tableau, et la brosse à effacer sert à écrire.

Action 1 :

Léa remplit à la craie blanche la surface du tableau noir, puis écrit le mot "effacer" à l'aide d'une brosse à tableau noir. Léa écrit ainsi paradoxalement avec un objet servant à effacer.

Actions 2 à 4 :

Après avoir rempli à la craie blanche la surface du tableau noir, chacun des trois enfants réalise un dessin à l'aide d'une brosse à effacer, sur le thème de la frontière : une barrière (**Léonie**), une grille (**Kilian**), un mur (**Edwin**).

Performances 5 à 14 : **ACTIONS-TABLEAUX NOIR SUR BLANC**

Dans ces actions, la frontière est abordée du point de vue de la limite et du passage entre l'écriture et le dessin, entre la lettre et le signe plastique.
Une phrase évoquant la notion de frontière est d'abord écrite au tableau, puis effacée en partie. Les restes d'écritures deviennent alors matière à transformer la phrase, le mot et la lettre, en un signe plastique rappelant le street-art (graffitis, tags, graffs).

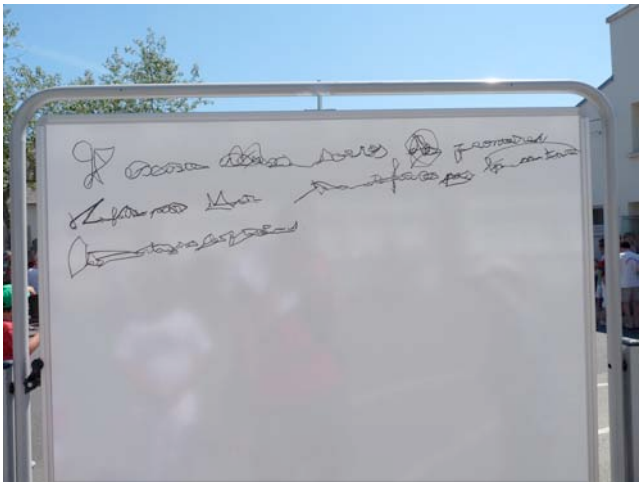
Action 5 - Une limite séparant deux Etats.
Gwenegan + Baptiste

Action 6 - Il y a beaucoup de personnes qui traversent la frontière entre la France et l'Espagne.
Flora + Léa H. + Léa G.

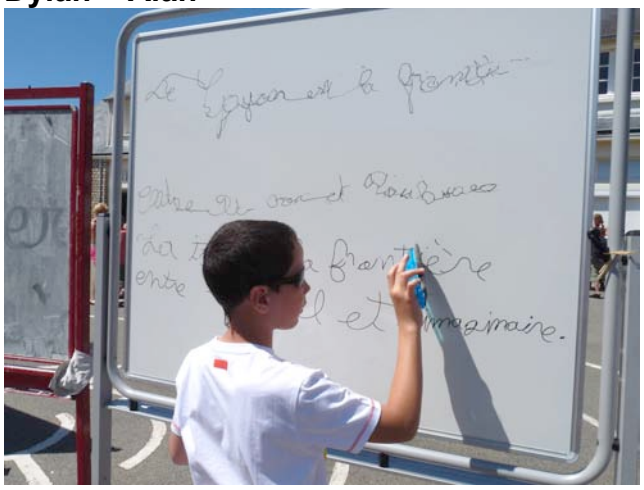
Action 7 - Le Goyen est la frontière entre Plouhinec et Pont-Croix.
Titouann + Thomas

Action 8 - A cause de cette rivière, je ne peux pas aller de l'autre côté.
Léonie + Kilian

Action 10 - Il y a plusieurs sortes de frontières : celles faites par l'homme, et celles faites par la nature (les montagnes, les fleuves, etc.).
Tristan + Florian



Action 9 - La télé est la frontière entre le réel et l'imaginaire.
Dylan + Alan



Action 11 - Cet homme a dépassé la limite de la bêtise.
Lucas + Envel

Action 12 - Le mur nous sépare de l'école.
Léna + Enzo

Action 13 - A la frontière, le douanier nous demande nos passeports pour passer de l'autre côté du pays.
Maël + Gwendal

Action 14 - Cet enfant n'a pas écouté ses parents, il est puni : il a dépassé la frontière.
Lauryn + Franseza

Tombola (voir performance-tombola)

Les élèves de CM2 distribuent 100 billets de tombola. Le gagnant assistera seul en fin d'après-midi, à une performance réalisée par les élèves. A l'instar des premières performances/actions des années 1970, il ne restera de trace de cette performance que la mémoire et le récit qu'en fera (ou pas) la seule personne y ayant assisté.

Performance 15 : A LA VIE OU A LA MORT (classe de CM1)

Les enfants questionnent ici l'absurdité de la destruction (la guerre) face à la nécessité de la préservation et du respect de l'environnement (l'eau, la nature).
L'idée de cette performance est venue du jeu enfantin de la bombe à eau. Nous avons constaté que le nom de ce jeu était composé de deux termes antinomiques : "bombe" et "eau", l'un faisant référence à la guerre, la mort, et l'autre à la vie.

Dans un 1er temps, les enfants viennent jeter des bombes à eau (réalisées avec des ballons gonflables rouges et noirs) dans un bac bleu contenant des pierres. Les ballons éclatent en percuttant les pierres dans le bac.

Dans un 2ème temps, les enfants prélèvent à l'aide de verres, l'eau dans le fond du bac...

... puis vont arroser les plantes de la cour : arbre, "mauvaises herbes", plantes poussant dans les interstices des murs, etc.

<u>Performance absurde n°16 :</u> UN JOUR D'AUX REVOIRS (classe de CM2)

Les enfants expérimentent ici le "happening". Ce type de performance rompt la frontière entre l'art et la vie dans la mesure où l'artiste-performer vient solliciter le spectateur. Le *happening* est donc un art participatif, une oeuvre qui n'existe que dans l'interaction entre la situation provoquée par le performer et le participant.

Les enfants se répartissent dans la cour et vont tendre la main aux gens en leur disant "au revoir". La suite ne dépend que de cette situation créée. Tant que la personne n'a pas répondu "bonjour", l'enfant-performer répète cette action absurde. Le résultat ne dépend donc que de la réaction des personnes sollicitées.

Performance absurde n°17 : LA GENCIVE REACTIVE (classe de CM1)

A leur tour, les élèves de CM1 expérimentent le "happening".
Pendant que 4 élèves répètent ensemble au micro une série de mots
ECHANGER - DISTRIBUER - REPARTIR - PARTAGER - PERMUTTER - TROQUER - NEGOCIER - SEPARER - DESUNIR - ELOIGNER - DIVISER - ISOLER - DIVERGER - ECARTER - REPOUSSER - CHASSER - ELIMINER - REJOINDRE - REUNIR - RETROUVER - RALLIER - RAPPROCHER - RECONCILIER
les autres élèves vont demander aux gens de leur prêter leurs vestes. Puis ils échangent leurs vestes, créant de nouvelles attitudes et postures du corps contraint par des vêtements devenus inadaptés.
Le titre *La genvive réactive* vient du fait que les enfants espèrent que les adultes-participants réagiront en riant d'eux-mêmes de cette situation.

nota : le jour de la Kermesse, le temps était si chaud que les adultes présents ne portaient pas de vestes. La performance n'a donc pu être réalisée, ce qui peut arriver car une performance est fonction d'un contexte contenant toujours une partie d'imprévisible.

Performance n°18 : PERFORMANCE-TOMBOLA (classe de CM2)

Tirage au sort du billet gagnant de la tombola.

DEROULEMENT :

1 - le gagnant est guidé par l'artiste-intervenant vers le lieu de la performance.

2 - le gagnant entre dans la salle.

3 - il découvre 12 enfants alignés sur deux rangs et formant un couloir.

4 - au fur et à mesure de sa progression dans le "couloir", les enfants ferment une porte (symbolique) en se prenant la main par deux, et prononcent 1 lettre.

A la fin du couloir, les lettres épelées composent le mot "prison".

5 - le gagnant se trouve alors devant le dernier élève (**Kilian**) qui retourne sa pancarte sur laquelle est écrit le mot "sortie". L'élève se décale et invite le gagnant à sortir par la porte de derrière.

6 - En passant la dernière porte, d'autres élèves qui l'attendent lui jettent des confettis en applaudissant et en criant des "bravos".

7 - FIN

nota : tout comme ce fut le cas pour les premières performances artistiques réalisées dans les années 1970, celle-ci ne conserve de trace que celle de la mémoire du témoin/participant et de son témoignage.